aucune amertume pour lui. "Qu'importe de mourir jeune ou vieux, disait-il un jour, pourvu qu'en mourant nous fassions la volonté de Dieu? Ne scrait-ce pas même un vrai bonheur pour nous de sortir bientôt du monde, où l'on risque toujours d'offenser un Dieu qu'on aime, pour aller dans l'heureux séjour où l'on est assuré de ne lui déplaire jamais." Il fut pris d'une indisposition dans les premiers jours d'août et n'y fit d'aborda aucune attention: mais, au milieu de son travail, sa pâleur le dénonça, et il dut se rendre à l'infirmerie pour s'y mettre au lit. Dès ce moment, il n'eut aucune illusion sur son état ; et il en parla au P. Piccolomini son maître, qui venait s'informer de lui, et se retira le cœur serré par les paroles en quelque sorte prophétiques du pieux malade. Sa faiblesse ne faisant que s'accroître et le frère infirmier lui parlant du Saint-Viatique, Berchmans tressaillit de joie, et embrassant le bon Frère: "O la bonne, ô l'agréable nouvelle que vous me donnez, mon très cher frère l'ést la plus douce et la plus consolante que j'aie jamais reçue dans toute ma vie!" Le Frère ne répondant que par ses larmes: "Pourquoi pleurez vous? reprit Berchmans; vous

m'aimez, et vous pleurez mon bonheur!"

Puis, il ne songea plus qu'à se recuelllir, et de la sorte, s'étant fait mettre sur un matelas par terre, il regut les derniers sacrements dans le calme et dans la joie, au milieu des soupirs et des pleurs de tous les assistants. Après quoi, entrelaçant son crucifix de son chapelet, et les plaçant avec son livre des règles de la Compagnie sur son cœur, il dit: Voilà ce que j'ai de plus cher au monde et avec quoi je mourrai volon tiers. Au médecin qui lui donnait encore des soins empressés, il répondit: Mon mal est sans remède, le grand Maître m'appelle.—Et où vous appelle t-il?—Au ciel, Monsieur, au ciel ! ajouta Berchmans avec un céleste regard. A ces derniers moments, ce cœur si aimant, qui toujours avait voulu se réserver pour Dieu, eut pourtant une de ces tendres effusions qui attestent